

La lecture d'albums interactifs sur écran, un moyen pour développer le plaisir de lire en CE1

Cassandre Roux

► **To cite this version:**

Cassandre Roux. La lecture d'albums interactifs sur écran, un moyen pour développer le plaisir de lire en CE1. Education. 2016. <dumas-01401521>

HAL Id: dumas-01401521

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01401521>

Submitted on 23 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2015-2016

Master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Premier degré

**La lecture d'albums interactifs sur écran, un
moyen pour développer le plaisir de lire en CE1**

Présenté par Cassandre ROUX

Mémoire de M2 encadré par Magali BRUNEL

Attestation de non-plagiat

Je soussignée **Cassandre ROUX**

Auteur du **mémoire de master 2** ou de l'écrit scientifique réflexif **MEEF-PE** / MEEF-SD /
MEEF-EE (entourez la mention et indiquez le titre du mémoire)

La lecture d'albums interactifs sur écran, un moyen pour développer le plaisir de lire en CE1

déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi.

Fait à VALENCE,

Le 15/05/2016

Signature de l'étudiant(e)



Autorisation de diffusion électronique d'un mémoire de Master 2 MEEF dans la base DUMAS¹

Autorisation de l'étudiant(e)

Je soussignée Cassandra ROUX

auteur et signataire du mémoire de niveau Master 2, intitulé :

La lecture d'albums interactifs sur écran, un moyen pour développer le plaisir de lire en CE1

, agissant en l'absence de toute contrainte,

autorise **n'autorise pas** ²

le Service Interétablissement de Documentation de l'Université Grenoble Alpes-Grenoble INP à le diffuser, sans limitation de temps, sur la base DUMAS en texte intégral.

- Je certifie la conformité de la version électronique déposée avec l'exemplaire imprimé remis au jury.
- Je m'engage à signaler les documents pour lesquels je ne détiens pas les droits de reproduction et de représentation ou les autorisations afférentes. Ces documents devront être masqués ou retirés de la version diffusée sur la base DUMAS par les auteurs.
- La présente autorisation de diffusion n'a pas de caractère exclusif. L'auteur conserve par conséquent toutes les possibilités de cession de ses droits et de diffusion concomitante de son mémoire.
- Je renonce à toute rémunération pour la diffusion effectuée dans les conditions précisées ci-dessus.
- Conformément à la loi « informatiques et libertés » du 6 janvier 1978, modifiée en 2004, je pourrai à tout moment modifier cette autorisation de diffusion par simple lettre ou courriel à la BUPE : membupe@univ-grenoble-alpes.fr

Fait à VALENCE, le 15/05/2016

Signature de l'étudiant(e),

Précédée de la mention « bon pour accord »

Bon pour accord

¹ La base DUMAS (Dépôt Universitaire des Mémoires Après Soutenance) est en accès libre à l'adresse : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/>

NB : le mémoire sera diffusé sur Dumas si la note obtenue pour l'écrit est supérieure ou égale à 16/20 et si l'auteur et le responsable de mémoire en donnent l'autorisation

² Entourer la mention choisie

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant toute chose témoigner ma reconnaissance à toutes les personnes sans lesquelles la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Je tiens tout d'abord à remercier ma tutrice de mémoire, Mme Magali Brunel, pour le temps qu'elle m'a consacré, ainsi que pour son soutien, ses aides et ses précieux conseils.

J'exprime également toute ma gratitude à l'équipe enseignante de mon école, pour leur réconfort et leur gentillesse, ainsi qu'à mes élèves, qui ont contribué, sans le savoir, à la mise en œuvre de mon expérimentation.

Je tiens à remercier particulièrement Mme Françoise Prêtre, mon contact du site *La souris qui raconte*, pour ces renseignements avisés et pour m'avoir permis d'utiliser gratuitement leurs ressources.

Je souhaite, enfin, remercier ma famille et mes amis, et tout particulièrement mes parents, qui m'ont toujours soutenue et encouragée, même dans les moments de doute. Et Julia Guerrier, pour son soutien, nos journées de travail et nos discussions stimulantes, qui ont permis de faire avancer ma réflexion.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1
PARTIE 1 – ETAT DE L’ART – LA LECTURE NUMERIQUE	3
1.1 – LA LECTURE	3
1.1.1 – Définition de la lecture : diversité d’approche.....	3
1.1.2 – Evolution de la place de la lecture dans notre société.....	4
1.1.3 – Pratique scolaire de la lecture	6
1.1.4 – Le plaisir de lire	8
1.2 – LA LECTURE NUMERIQUE	10
1.2.1 – Définition du livre numérique.....	10
1.2.2 – Spécificités du livre numérique	10
1.2.3 – Intérêts pour le lecteur	12
1.2.4 – Apports pour l’enfant lecteur.....	13
1.2.5 – Limites de ce type de lecture	15
1.3 – PROBLEMATIQUE	16
PARTIE 2 – ESSAI DES ALBUMS NUMERIQUES INTERACTIFS EN CLASSE DE CE1	18
2.1 – METHODOLOGIE	18
2.1.1 – Contexte.....	18
2.1.2 – Descriptif de l’expérimentation	18
2.2 – ANALYSE DES DONNEES	22
2.2.1 – Relation à la lecture des élèves	22
2.2.2 – Les intérêts du dispositif et ses limites dans l’apprentissage de la lecture.....	24
2.2.3 – Le développement de nouvelles compétences	27
CONCLUSION.....	31
BIBLIOGRAPHIE.....	32
ANNEXES	34

INTRODUCTION

Depuis quelques années, les technologies prennent une place importante dans notre société. Leur usage n'est plus réservé pour les passionnés ou pour le travail, mais il est utile dans de multiples tâches quotidiennes. Parallèlement à la montée de l'informatique, nous pouvons constater une progression croissante de la présence de l'écrit. L'écrit est partout et nous avons constamment besoin de lire. La lecture est nécessaire aux citoyens, cependant elle n'est pas uniquement fonctionnelle. La lecture, qui permet au lecteur de se divertir, a elle aussi, un grand intérêt.

A l'école, nous apprenons aux élèves à lire, conformément aux prescriptions institutionnelles. En maternelle, les élèves découvrent l'objet livre, ainsi que l'immersion dans une histoire, ils travaillent également leur compréhension. Puis ils apprennent le déchiffrage, à lire de façon plus fluide, mais également à comprendre ce qu'ils lisent. A la fin de l'école primaire, d'après le socle commun des connaissances et des compétences de 2007, « l'élève est capable de : lire avec aisance (à haute voix et silencieusement) un texte ; lire seul des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature de jeunesse, adaptés à son âge ; lire seul et comprendre un énoncé, une consigne ; comprendre des mots nouveaux et les utiliser à bon escient ; dégager le thème d'un texte ; utiliser ses connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, ou mieux l'écrire) ». Et plus tard, ils apprendront à analyser leur lecture. Ainsi, l'école permet aux élèves de devenir autonomes face aux écrits, qu'ils seront amenés à rencontrer.

Aujourd'hui, la grande majorité des français savent lire, en 2011 selon l'Insee, 7% de la population était illettré. L'école permet donc une maîtrise suffisante de la lecture. Cependant, il a été constaté que peu d'adultes et même d'adolescents prennent des livres pour se divertir, peu d'entre eux déclarent aimer lire. Pour beaucoup de personnes, la lecture n'est que fonctionnelle. Bien que dans les programmes de 2008, il soit écrit que des « lectures cursives sont conduites avec le souci de développer chez l'élève le plaisir de lire. ». L'apprentissage dispensé à l'école est alors efficace pour la maîtrise des stratégies de lecture, mais ne l'est en revanche pas - ou moins- pour développer le goût de la lecture.

Serait-il alors possible de faire découvrir la lecture plaisir aux jeunes lecteurs, afin qu'ils ne voient pas la lecture seulement comme un moyen, et qu'ils puissent prendre le goût de lire ? Mais alors, comment, au travers de l'école, faire aimer lire ? Et quels outils pourraient être utilisés ?

Les technologies sont en constant développement, notamment pour la lecture, de plus en plus de personnes s'équipent de liseuses afin de lire leur Ebook. Les livres numériques enrichis d'interactivité et d'animations se développent pour les jeunes enfants, ainsi que pour les lecteurs débutants. Ces derniers étant natifs du numérique, sont attirés par la technologie. De plus, il est demandé aux enseignants de leur dispenser un apprentissage aux numériques et une sensibilisation aux médias. Ces livres enrichis constituent une ressource offerte par la technologie, qui pourrait alors permettre de faire découvrir aux jeunes lecteurs le plaisir que peut procurer une lecture.

Dans un premier temps, nous définirons la notion de lecture, En nous appuyant sur l'état actuel de la recherche, nous verrons quelles en sont les caractéristiques. Qu'implique le fait de lire ? Quelle relation les français ont-ils avec la lecture ? Puis que signifie l'expression « plaisir de lire » ?

Ensuite, nous expliquerons la notion de lecture numérique. Ainsi, nous verrons également ses caractéristiques, ses spécificités ainsi que ses avantages

Afin de tenter de répondre à notre problématique, une expérimentation a été mise en place dans ma classe de CE1. Lors de celle-ci les élèves ont découvert et essayé la lecture d'albums interactifs sur ordinateur. Nous présenterons donc cette expérimentation : sa construction et sa mise en œuvre.

Enfin, une analyse des résultats de l'expérimentation permettra d'identifier les intérêts et les limites du dispositif. De plus, elle sera l'occasion de s'interroger sur les compétences mises en œuvre par les élèves et l'enseignant au cours de séances de lecture sur ces livres.

PARTIE 1 – ETAT DE L’ART – LA LECTURE NUMERIQUE

1.1 – La lecture

1.1.1 – Définition de la lecture : diversité d’approche...

D’après le dictionnaire de la langue française Larousse, la lecture est « le fait de savoir lire, déchiffrer et comprendre ce qui est écrit ». La lecture est donc une coopération d’actes mentaux nombreux et complexes. Alberto Manguel, en 1998, repris dans le dictionnaire des sciences humaines (2004, p 403), explique que « l’acte de lire s’élabore à plusieurs niveaux : reconnaissance visuelle des signes, perception orthographique, traduction des signes en mots, mise en forme syntaxique... ». Ces tâches permettent tout d’abord de déchiffrer le texte, reconnaître les lettres, les associer en syllabes, en mots puis en phrases. Ce déchiffrement se fait simultanément avec la compréhension. Quand un mot est lu, il est associé à sa symbolique. Il est donc compris par le lecteur, qui au fur et à mesure de sa lecture va assimiler les phrases puis le sens du texte. A partir des informations explicites repérées lors de sa lecture, le lecteur va accéder à une compréhension littérale du texte. Puis à l’aide des informations implicites et la mise en place d’inférences, il pourra atteindre une compréhension plus fine. Lire signifie donc déchiffrer un texte puis le comprendre, par la coopération de différentes tâches mentales.

Cependant, Christian Poslaniec (1990, p 59) dit que « lire c’est comprendre le texte, mais c’est aussi se comprendre soit même et comprendre le monde qui nous entoure. ». En ceci, il explique que « la lecture permet de nourrir l’esprit », le livre est pour le lecteur une source d’enrichissement personnel (Christian Poslaniec, 1990, p 24). Ce dernier peut, au gré de ses besoins et de son humeur, choisir le livre qui lui convient à un instant donné. Il peut ainsi apprendre toutes sortes de choses, sur n’importe quel sujet. La lecture est une aide pour apprendre, s’exprimer et penser. Elle développe l’esprit critique : notre esprit commence à travailler dès que l’on lit. De ce fait, les informations glanées dans les lectures approfondissent notre culture. Nous nous enrichissons de par le vocabulaire, la syntaxe, l’histoire en elle-même. Lire c’est chercher une information, peu importe le type de lecture : que l’on lise une recette de cuisine, un horaire de train ou un roman. Le lecteur en prenant un écrit est bien à la recherche d’une information pratique ou d’un moyen de s’évader.

En effet, la lecture est aussi un divertissement comme peut l'être le théâtre, les jeux en tous genres, les sports : on y trouve du plaisir en nous détournant du réel que l'on vit tous les jours. La lecture, qui est aujourd'hui plutôt silencieuse et individuelle, peut être « une source d'enrichissement et d'isolement intellectuels ». Elle permet au lecteur de se plonger dans une bulle intérieure, dans un « monde virtuel susceptible de mettre entre nous et la réalité un épais voile de mots » (Le dictionnaire des sciences humaines, 2004, p 405). En s'imprégnant de sa lecture et en se plongeant dans le livre, le lecteur est invité à entrer dans un monde imaginaire, ce qui peut lui permettre d'échapper à la réalité. Le livre dote ainsi le lecteur d'un don d'ubiquité, ce dernier est physiquement assis à une table, dans son lit avec son livre à la main, mais il est mentalement dans l'histoire. Durant sa lecture, la personne s'approprie les lieux, les personnages et l'histoire, il entre ainsi dans le monde du livre. C'est ce que Yves Beauchesne nomme « l'abandon temporaire » (1987, p.17). En effet, le lecteur délaisse son environnement tangible et sa personnalité pour se glisser dans l'univers du livre. Le lecteur est aussi créateur, car acteur : dès qu'il commence à lire, il devient partie prenante de l'histoire. C'est une sorte d'immersion dans le livre, le lecteur entre dans l'histoire et se l'approprie. Il s'identifie au héros, prend des risques. Il s'empare de la pensée et des sentiments des personnages, et peut vivre de multiples aventures. Il atteint une jouissance de la pensée et ressent les sentiments diffusés dans la lecture. Il en sort donc enrichi d'expériences diverses.

Lire n'est donc pas sans conséquences : notre regard sur le monde change, chaque lecture nous change et nous apporte un plus. Notre développement personnel s'accroît et par conséquence, notre estime de soi grandit de tant de connaissances. Ceci entraîne donc une ouverture vers le monde extérieur, les autres. Des discussions avec autrui peuvent être engagées, on peut jouer à sa guise avec les problèmes que soulèvent les livres. La lecture permet donc la communication.

La lecture peut donc être vue comme une délectation intellectuelle et entraîner un plaisir personnel.

1.1.2 – Evolution de la place de la lecture dans notre société.

La place de la lecture dans notre société évolue. Christian Vandendorpe (2006, p.9) note que la lecture « n'est plus le fait d'une élite de scribes ou de clercs, mais est devenue indispensable à l'ensemble du corps social; elle n'est plus un loisir auquel se livre le bourgeois durant ses temps libres, mais une composante essentielle et omniprésente des activités sociales et productives. »

La lecture s'est banalisée, la plupart des français savent aujourd'hui lire. De plus, dans notre société, nous sommes depuis notre plus jeune âge exposés à l'écrit. L'acte de lire est une activité quotidienne et une compétence nécessaire voire indispensable socialement. En se banalisant, la lecture a perdu sa place de loisir privilégié. Nous sommes constamment en train de lire, cependant la lecture des livres a diminué.

Dans leur ouvrage *Sociologie de la lecture*, Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré notent que « si les français sont plus nombreux à lire aujourd'hui, ils lisent moins » (2003, p72). C'est aussi le constat d'études de sociologie, relevé dans le dictionnaire des sciences humaines (2004, p 405), depuis 30 ans le nombre de lecteurs n'a cessé de progresser, cependant le nombre de forts lecteurs diminue. Aujourd'hui, 91% des foyers français possèdent au moins un livre à la maison (contre 73% en 1973). Le nombre des non-lecteurs diminue et les français ont plus accès aux livres, cependant le nombre des faibles lecteurs s'accroît, et ceux qui lisent beaucoup sont moins nombreux. (C. Horellou Lafarge, M. Segré, p70)

Selon Olivier Donnat, entre 1973 et 2008, la « présence croissante des écrans et de la musique dans le quotidien des Français s'est accompagnée d'une baisse régulière de la lecture quotidienne de presse (payante) et d'une diminution de la quantité de livres lus consécutive à l'érosion continue de la part des forts lecteurs (20 livres et plus par an) dans la population des 15 ans et plus. » (2011, p.4). Ainsi avec l'évolution de la société, les activités de loisir se diversifient et la lecture de livres diminue.

C'est également ce que l'on constate dans les données de l'INSEE : en France, en 2012, près de 39% de la population entre vingt-cinq et trente-neuf ans passait en moyenne entre deux et quatre heures par jour devant la télévision. Alors que 41.5% de cette même population avouait ne lire aucun livre dans une année.

Lire n'est plus un réflexe, probablement parce qu'il peut sembler qu'il est moins fatigant d'être devant un écran que de prendre un livre. En effet, l'individu lecteur est celui qui agit et qui décide, il prend un livre parce qu'il l'a choisi, avec une intention qui lui est propre. Bien que l'intention du lecteur puisse être la même que celle du téléspectateur, ce dernier, une fois la télévision allumée n'agit plus. C'est pourquoi la télévision est souvent associée à la passivité, quand la lecture est associée à l'action.

Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré font un autre constat : « le livre, malgré sa relative banalisation, reste encore réservé à ceux qui bénéficient déjà de la culture. La lecture de livres s'accroît lentement, elle est socialement inégale. » (2003, p 75). Les grands lecteurs

font encore aujourd'hui partie de la catégorie socio professionnelle élevée. Il s'agit essentiellement d'un réflexe acquis dès le plus jeune âge. Le livre d'un soir, lu par un parent, devient le livre de tous les soirs jusqu'à ce que l'enfant se le soit approprié, qu'il en ait une connaissance complète. Comme un doudou que l'on retrouverait dans son lit avant de s'endormir : il apaise, réconforte et laisse l'enfant au rêve. C'est en ce sens que le livre est parfois nommé « d'objet transitionnel », car l'enfant le « charge d'un sens symbolique et d'émotions » (Christian Poslaniec, 1990, p 72). Le livre est associé à un moment convivial, de plaisir. L'enfant, qui devient ainsi lecteur, sera attiré par d'autres livres, afin de retrouver ces sensations. L'éducation parentale est donc importante, en baignant les enfants dès leur plus jeune âge dans les livres, elle leur offre plus de chances d'être lecteur plus tard. Cependant la « culture » du livre n'est pas présente dans toutes les familles. Cette différence est corrélable avec la catégorie socio professionnelle des parents.

Si aujourd'hui la plupart des français savent lire, ils lisent moins. La lecture s'est banalisée, cependant elle est encore socialement inégale et le nombre de fort lecteur diminue. Cette diminution peut être associée à une diversification des activités de loisir et un développement des nouvelles technologies.

1.1.3 – Pratique scolaire de la lecture

L'école permet aux élèves d'accéder à la lecture. Pour certains enfants, elle leur permet de découvrir la lecture et le livre, de plus elle permet aux élèves d'acquérir les compétences nécessaires pour lire. Comme on l'a dit précédemment, tous les enfants n'ont pas la chance d'avoir des parents qui leur font la lecture, qui leur ont fait découvrir les livres ou qui lisent eux-mêmes. D'où l'importance de l'école vis-à-vis de ce manque. C'est, pour certains enfants, une découverte. Dès l'école maternelle, les élèves s'approprient l'objet livre : toucher un livre, se l'imprégner physiquement. Ils découvrent les codes du livre : la couverture, les pages, le texte, les illustrations ; ainsi que les sensations qui lui sont associées. Par exemple, souvent, l'enfant est pressé de changer de page, afin de découvrir de nouvelles images et la suite de l'histoire. En plus de l'objet, ils apprennent à suivre une histoire, à la comprendre, à se l'imprégner. Cet apprentissage se poursuit à l'école élémentaire, en plus de l'enseignement du déchiffrage, l'élève est ainsi de moins en moins dépendant de l'adulte pour avoir accès à la lecture. De ce fait, ils apprennent à se plonger dans un autre univers, à s'intégrer complètement dans une histoire et s'éloigner de leur quotidien.

L'école leur permet de découvrir le livre et sa lecture et leur offre le choix d'un nouveau loisir, d'une nouvelle manière de se divertir.

D'après Chantal Horellou-Lafarge, Monique Segré (2003, p 64), l'école « est l'instance essentielle qui donne une légitimité aux lectures, mais du fait des normes qu'elle transmet, des contraintes directes et indirectes qu'elle exerce, elle risque dans le même temps de mettre des entraves à un besoin de lecture encore fragile. » Karl Canvat (2008), précise que « lire fut d'abord quelque chose de merveilleux jusqu'à ce qu'il faille en passer par les cours de littérature ». Dans son œuvre *Comme un roman*, en 1992, Daniel Pennac explique la même chose : « La lecture plaisir des jeunes enfants, qui développent leur goût des livres avec leurs parents, se métamorphose brusquement en lecture contrainte dès que l'institution scolaire la prend en charge avec ses fiches de lecture, ses comptes-rendus et ses dissertations. ».

L'apprentissage de la lecture, par cela j'entends le déchiffrage, est un processus long et compliqué. Il n'est pas inné, mais est bien le résultat d'un enseignement, d'une formation et d'une pratique régulière. Des élèves, qui seraient en difficulté lors de cet apprentissage, associeraient la lecture à de l'échec. On sait que ce sentiment provoque une dévalorisation de soi et de la tâche. Ces élèves, qui pourtant trouvent du plaisir lorsqu'ils écoutent une lecture, peuvent être amenés à se détourner des livres, qui les mettent en situation d'échec. Comme le souligne Bahloul (1987), cité par Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, « ce sont souvent les personnes ayant rencontré des difficultés durant leur scolarité, qui deviennent des non-lecteurs ou de faibles lecteurs de livres. » (2003, p 62). Il explique ce constat par une dévalorisation de soi. Pour eux, la lecture serait associée au travail scolaire, qui les a mis en situation d'échec. Ils se sentent incompetents et ne vont donc pas spontanément vers les livres. Bahloul ajoute que ces personnes sont souvent celles qui estiment que les compétences de lecture et l'amour des livres sont donnés par une instruction culturelle élevée. (Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, 2003, p 62).

Selon C. Horellou-Lafarge et M. Segré « pour beaucoup d'élèves, tout ce qui est recommandé dans le cadre scolaire devient des obligations et des contraintes » (2003, p 61). La lecture n'est donc plus qu'un exercice scolaire et un moyen de démontrer ses connaissances. La recherche du plaisir dans la lecture est occultée. Les élèves ne lisent alors seulement plus qu'à l'école ou pour l'école, parce que leur enseignant leur demande. C'est le constat de José Morais (1994), des élèves qui disaient aimer les livres et aimer lire, après 9-10 ans déclarent

ne plus aimer lire et ne le font seulement dans le but de « satisfaire les exigences de la réussite » (1994, p 297).

De plus, à l'école, la lecture est évaluée, par des fiches pour la compréhension ou bien par une lecture orale devant la classe pour la fluidité. Même lors des lectures, qui ne sont pas utilisées pour le travail de compréhension ou de déchiffrage, il est demandé aux élèves de remplir des fiches de lecture ou de faire des comptes-rendus. Par ces travaux imposés, la lecture reste cantonnée au contexte scolaire. Alors que lorsqu'un lecteur prend un livre pour se divertir, pour son propre intérêt, il ne remplit pas de questionnaire et ne choisit pas non plus le livre dans le but d'en faire un compte-rendu. L'intention de lecture et le plaisir qu'elle peut procurer sont alors masqués par les contraintes scolaires.

Enfin, à l'école, les livres sont imposés aux élèves. Les élèves n'ont pas le choix de leur lecture. Or une des libertés du lecteur est d'être le seul « maître » de sa lecture. Le premier plaisir du lecteur est de sélectionner et choisir son livre. Ce choix ne s'orientera pas vers le même type d'ouvrage selon l'intention du lecteur et son humeur. Il est aussi libre de lire à la vitesse qui lui convient. Et il a le pouvoir de juger de lui-même et d'apprécier ou non un livre. Et ainsi peut le fermer à tout moment, s'il ne lui plait pas et en choisir un autre.

1.1.4 – Le plaisir de lire

Selon Christian Poslaniec (1990, p7), la lecture plaisir « est une création de sens par le lecteur jusqu'à l'appropriation totale. Cela permet de devenir l'auteur de tous les textes en leur donnant sens, en se les appropriant, les livres sont une source de pouvoir imaginaire considérable.» De plus, « il faut que les bénéfices tirés de la lecture l'emportent sur l'effort effectué » Parmi les bénéfices se trouvent la découverte des personnages, l'attrait pour une histoire et les émotions procurées par cette lecture.

L'amour de la lecture n'est pas inné, il se découvre au fur et à mesure de la pratique. « Le non-lecteur, celui qui n'a pas été accoutumé à lire, n'en éprouve pas le besoin, il n'a pas le sentiment d'un manque. » Cette découverte peut se faire au cours de la scolarité, par la transmission de ce goût du livre par un professeur. (Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré, 2003, p 90-91). L'école est détenteur du ressenti de l'élève : il va aimer ou pas lire. Le professeur en est le guide. Il doit montrer que lire n'est pas une corvée et qu'il lit lui-même avec plaisir, ce qui va inciter l'enfant à rechercher ce même plaisir. (Christian Poslaniec, 1990, p 22). Il faut qu'il démontre que savoir lire et aimer lire sont deux notions bien

différentes : lire est utile dans la vie de tous les jours, aimer lire est un atout de plus pour le bien être de chacun.

Christian Poslaniec (1990, p 19) ajoute que si le goût pour la lecture n'est pas inné, il n'est pas non plus prédéterminé par l'appartenance sociale. En effet, celle-ci est « beaucoup moins déterminante que le fait d'avoir eu l'expérience du plaisir de lire dans l'entourage ou ailleurs ». Il est donc important que les élèves « découvrent leur propre motivation à lire ». Cela commence souvent par « une rencontre cruciale avec un livre » (Christian Poslaniec 1990, p 12). Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré notent que « le fait d'avoir une bibliothèque chez soi, d'avoir des livres à sa disposition, de pouvoir choisir des livres, de voir ses parents lire, de discuter des lectures, permet une imprégnation et constitue un capital culturel. L'instruction facilite la lecture, développe la curiosité, incite à acquérir des connaissances » (2003, p 83).

Pour découvrir la lecture, l'apprécier, il faut découvrir d'abord le livre ; l'objet en soi : son odeur, son contact, le choisir. Une fois que l'on a fait connaissance avec le livre, on peut plus aisément s'y plonger dedans. Nous ne sommes plus en territoire inconnu. De plus, en étant familier d'un type de lecture, il se crée un horizon d'attente. Le lecteur prend un livre avec une intention qui va orienter sa lecture. Cela correspond, d'après Christian Poslaniec (1990, p 24), au début d'une mise en place de stratégie de lecteur.

Au cours de sa lecture, le lecteur deviendra l'acteur voire le co-auteur. Il fera de l'histoire son histoire. Il pourra se créer une image du décor, des personnages à sa guise ; il sera décideur. En effet, comme le pense Yves Beauchesne (1987, p 16-17), il se crée une collaboration entre l'auteur et le lecteur. Ce dernier va transformer le texte de l'écrivain, inanimé, en une expérience vivante, en l'alimentant de son vécu et de son imaginaire. Toutefois, cette expérience n'est vivante et réelle que pour celui qui lit, elle n'est donc appréciable que par lui. La lecture est donc un processus de création et c'est principalement pour cette raison qu'elle est porteuse de plaisir.

K. Canvat (2008, min 28), quant à lui, explique que cette collaboration entre le lecteur, l'auteur et le texte permet un travail de l'inconscient chez le lecteur. Le texte va faire appel à l'imaginaire du lecteur et va faire resurgir son inconscient. Ainsi en tenant la place d'analyste, le texte va mettre le lecteur au travail et lui permettre la découverte de son inconscient. Cette découverte et ce travail vont faire que le lecteur aime un texte ou non et qu'il va prendre plaisir à lire.

Par la découverte de la lecture plaisir et non seulement la lecture obligatoire scolaire, les enfants pourront accéder au goût de lire et deviendront des lecteurs autonomes.

1.2 – La lecture numérique

1.2.1 – Définition du livre numérique

Le livre numérique peut prendre différentes formes, nous pouvons les regrouper en deux catégories. Premièrement, les livres numérisés ; ils sont une numérisation stricte du livre papier, le texte est en son intégralité sans aucune modification. De plus en plus de textes sont disponibles sous cette forme et sont accessibles sur différents supports informatiques, tels que les ordinateurs, les tablettes ou les liseuses.

Les livres interactifs sont la deuxième catégorie de livres numériques. Ces livres, comme les livres numérisés ont intégré la « forme » du livre papier, la page de couverture, l'unité de page... auxquels vient s'ajouter la notion d'interactivité. Ainsi le texte est complété d'animations, d'images en mouvement, de sons et de musiques. De plus, est souvent intégrée la possibilité d'une narration orale. Ce type d'ouvrage peut donc s'apparenter à un jeu, cependant dans un livre interactif, l'interactivité est au service de l'histoire textuelle.

Nous ne parlons pas ici de la lecture numérique de tous textes accessibles sur internet, les sites, blogs... Ces écrits correspondent à une autre forme de lecture, qui ne s'effectue pas de la même manière que la lecture sur papier. En effet, les codes de mise en page sont différents. Ces textes ont une construction en arborescence, qui peut être déstabilisante voire qui peut empêcher une bonne compréhension, notamment pour de jeunes et faibles lecteurs.

1.2.2 – Spécificités du livre numérique

En premier lieu, le support du livre numérique est différent du livre papier. Les livres numériques se sont affranchis du papier et sont accessibles seulement sur un outil informatique. Le lecteur détient donc sa lecture sur son ordinateur, sa tablette ou sa liseuse. Ces outils étant transportables, il a « sous la main » quand il le souhaite et qu'importe le lieu où il se trouve, un large choix de livres. Comme le note C. Vandendorpe (2006, p 9), « le texte numérique est doté d'une ubiquité [...] qui permet au nomade contemporain d'avoir toujours avec lui une bibliothèque et une mémoire secondaire. ».

Cependant, selon C. Vandendorpe, en se libérant du papier, « le texte a certes gagné en fluidité, mais il a perdu son image et sa forme matérielle. Cela n'est pas insignifiant, car la perception sensorielle enregistre les dimensions rhétoriques liées à l'image du texte en même temps que s'effectue le déchiffrement des mots. » (2006, p 10). C'est pourquoi, les livres numériques sont en train d'intégrer « les repères qui font le succès du livre papier », tel que la notion de pages, de marges, une longueur de pages déterminée, une page de couverture... Comme dans le livre papier, la page est une unité fondamentale, qui permet au lecteur de se situer précisément dans sa lecture et autorise des opérations de renvoi, opérations qui sont facilitées et plus rapides avec le livre numérique (C. Vandendorpe, 2000).

Ensuite, ces livres s'achètent via des plateformes de téléchargement. Une barre de recherche permet de trouver un livre précis ou les œuvres d'un auteur, mais le lecteur peut également se procurer un livre en consultant les ouvrages disponibles, triés par genre et registre. Avant d'acheter un livre, le lecteur peut consulter sa fiche, contenant la première de couverture, un résumé et parfois un extrait. De plus, il a accès aux commentaires et avis laissés par d'autres internautes. Il lui est aussi proposé d'autres livres du même auteur ou ayant un sujet similaire. Le lecteur a alors de chez lui, ou de l'endroit où il consulte le site, accès aux informations qui lui sont nécessaires afin de choisir son livre. Une fois choisi, il pourra l'acquérir sans avoir à se déplacer en magasin. Ce type de lecture, permet à l'utilisateur de ne pas faire son choix seul et d'être conseillé, tout en restant derrière son écran. De plus, au cours ou à la fin de sa lecture, il pourra à son tour laisser un commentaire ou noter le livre. Il pourra également discuter de sa lecture et de ses ressentis avec d'autres internautes. Selon Daniel Pennac, si « la lecture n'est pas un acte de communication immédiate, elle est, finalement, objet de partage » (1992, p 86). L'étendue de l'internet et son instantanéité font des sites et des forums des lieux propices aux partages.

Par ailleurs, certaines applications, qui permettent d'ouvrir un livre numérique sur un écran, permettent au lecteur de faire des annotations sur le texte ou sous forme de bulles dans la marge. Ainsi le lecteur sera plus apte à revenir sur sa lecture ou sur un événement marquant du récit. Le système de navigation est également un atout supplémentaire, le retour en arrière se fait facilement. Le lecteur a aussi la possibilité de changer la typographie et ainsi à sa guise mettre en couleur une phrase qui lui plaît particulièrement ou augmenter la taille de la police afin de l'adapter à sa vue.

Enfin, les livres numériques interactifs apportent une spécificité supplémentaire aux livres papiers, de part leur interactivité. Ainsi le lecteur n'est plus simplement passif (d'un point de vue moteur), il entre en interaction avec le texte. Par exemple, par des liens hypertextes, qui renvoient, quand on clique sur un mot non-compris, à une définition. L'édition de la lecture jeunesse utilise le fort potentiel de ces livres et l'on voit apparaître de plus en plus des albums de jeunesse interactifs. Ainsi, au texte sont ajoutées des images, qui s'animent quand on les touche, de la musique, des sons, des explications sonores... Euriell Gobbé-Mévellec note que l'on intègre aux livres « les fondamentaux de la communication enfantine : le tactile, le ludique, l'interactif » (2014, p 39). Ce type de livres, à priori plus attrayant pour des enfants, leur permet d'être en contact avec la lecture. Ainsi ils accèdent à l'écrit, ils suivent une histoire tout en étant accompagnés par des sons et des images animées, qui donnent à la lecture un aspect ludique.

En étant numérique, le livre a donc gagné en ubiquité, du fait de son support, en fluidité, indexation et interactivité, par les possibilités d'annotation, de renvoi, de commentaires en ligne et l'ajout d'animations.

1.2.3 – Intérêts pour le lecteur

Le livre numérique a dans un premier temps un intérêt pratique, du fait de son support. Aujourd'hui, une grande majorité de personnes possède un smartphone et/ou un ordinateur ou une tablette. Ces technologies sont utiles pour de nombreux usages : consulter ses e-mails, travailler, jouer, faire des recherches... D'après une enquête de l'INSEE en 2013, 89 % de la population française possédait un téléphone portable et plus de 95% des actifs en utilisait un ; par ailleurs, 76.8% de la population avait un micro-ordinateur (ordinateur portable ou tablette). Les gens les ont constamment avec eux, où qu'ils soient et quoi qu'ils fassent. Ils ont donc sur eux et à portée de main une énorme banque de livres. C'est un gain de place et de poids. En effet, avoir un livre avec soi implique de le porter. En 1953, l'apparition du livre de poche prônait une lecture plus démocratique, car moins onéreuse, et « décontractée ». Ce nouveau format permet de lire où et quand on le souhaite, car il est plus pratique à transporter. Le livre numérique est un nouveau pas de cette démocratisation de la lecture : sur un même support, on peut avoir accès à différents livres.

Ces livres offrent un autre apport pratique, dû à leurs possibilités d'adaptations individuelles. En effet, lors de sa lecture, l'utilisateur a un pouvoir sur la mise en forme même du texte.

Il peut afin de l'adapter à sa vue et pour un meilleur confort visuel, augmenter la taille du texte, surligner des mots ou des phrases. Ce qui lui permettra également de revenir sur certains passages du livre, qui seront pour lui plus facilement identifiables avec de la couleur ou des annotations. Le texte s'adapte donc au lecteur, qui devient aussi co-auteur au travers de ses notes ajoutées à l'écrit initial.

Ensuite, tout comme le livre de poche, le livre numérique se démocratise en termes de coût. Comme nous l'avons dit précédemment, la plupart des personnes possède aujourd'hui un appareil permettant d'avoir accès aux livres numériques. Ainsi, une fois le support acquis la plupart des livres est en téléchargement libre et gratuit sur internet. Certains sont payants mais leur coût est inférieur à celui du livre papier. Il est à noter que, d'après une enquête de l'INSEE en 2012, 40% de la population française utilise l'internet mobile, même si on observe une différence de pourcentage d'utilisation en fonction des catégories. Ainsi 75% des 15-29 ans l'a adopté et ce sont les cadres et les plus diplômés qui utilisent le plus l'internet mobile. Cependant, ces chiffres sont en constante augmentation et l'on peut supposer que depuis 2012 le pourcentage de personnes ayant accès à l'internet mobile a progressé.

Mais nous constatons toutefois qu'en 2012, seulement 5.6% des internautes mobiles utilisait l'internet mobile pour lire ou télécharger des livres électroniques, toujours d'après une enquête INSEE.

Pour finir, nous l'avons vu, la lecture est une pratique sociale individuelle. Le livre numérique permet au lecteur de sortir de cet isolement. Dans ses travaux, Thierry Karsenti en 2014, présente trois avantages sociaux du livre numérique, dont deux particulièrement intéressants, qu'il nomme « le partage, le réseautage ». Effectivement, sur les sites de téléchargement, le lecteur est conseillé, guidé dans ses choix de lecture, mais ces plateformes permettent également aux utilisateurs de partager ce qu'ils lisent. Ainsi, ils peuvent facilement se transmettre des références ou des passages surlignés de leurs lectures. Ils entrent alors en contact (virtuel) avec d'autres internautes lecteurs et ainsi échangent avec eux leurs impressions et émotions ressenties lors de leurs lectures. Cette interactivité peut être motivante et peut créer de nouvelles envies de lecture.

1.2.4 – Apports pour l'enfant lecteur

L'aspect attractif de ce type de lecture n'est pas négligeable, tout particulièrement chez les jeunes, qui sont attirés par les nouvelles technologies. Le numérique est captivant et souvent

associé, pour les enfants à un instrument de jeu. Le livre interactif l'est d'autant plus, puisqu'il intègre au numérique des animations. Il permet aux enfants, de manipuler l'objet électronique et ainsi donne un aspect ludique à la lecture.

Les enfants sont attirées par les technologies, qui sont largement présentes dans leur quotidien. Les professeurs intègrent l'informatique dans leur enseignement, pour un aspect pratique, mais également afin qu'il serve d'outil d'éducation aux technologies. Les livres numériques permettent aux élèves de se familiariser avec l'ordinateur, car ils impliquent des opérations manuelles : manipuler la souris afin de cliquer sur des liens, sélectionner et ouvrir un livre, faire défiler les pages, activer des animations... De plus, ces compétences sont à travailler à l'école élémentaire. Pour une classe de Ce1, ces livres permettent notamment de mettre en place la compétence 4 du Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture : « L'élève est capable de commencer à s'approprier un environnement numérique ».

D'après Becchetti-Bizot Catherine, « le travail sur ordinateur implique en outre pour l'élève un certain nombre d'opérations, qui accentuent son sentiment d'activité et sa concentration. Ces gestes sont aussi des opérations sensibles, visuelles et auditives, qui engagent le corps autrement. » (2012, p 44) Ces livres font intervenir d'autres sens que la vue : le tactile pour « tourner » les pages, lancer une animation ou un son ; l'ouïe, car les objets sont souvent accompagnés de sons ou le texte et les images de musiques. C'est également le constat de Euriell Gobbé-Mévellec, « L'album propose des dispositifs de lecture poly sensoriels, combinant notamment la lecture haptique à la lecture visuelle, canalisant ainsi le geste et l'énergie motrice de l'enfant afin de les orienter vers une énergie intellectuelle et imageante. » (2014, p 36). Les livres interactifs, en étant disponibles sur des outils informatiques permettent, selon C. Becchetti-Bizot, un élargissement du champ cognitif, qui induit « des postures intellectuelles plus variées : l'élève est à la fois lecteur et auteur de son texte, spectateur, auditeur, créateur, éditeur, critique, explorateur, interprète, etc. » (2012, p.44-45).

Le livre interactif peut également présenter un avantage cognitif pour les jeunes enfants. Ceux qui n'ont pas encore appris le déchiffrage ou qui déchiffrent difficilement, ont plus de difficultés de compréhension car il leur est demandé deux tâches cognitives complexes. Ils doivent se concentrer sur les images et les interpréter, afin de comprendre l'histoire. Mais, une fois l'image intégrée, ils ont besoin de plus et demandent à ce qu'on leur fasse lecture du texte, ceci afin de déchiffrer les symboles non connus et donc de recevoir l'histoire telle qu'elle est écrite. Ces livres interactifs rendent les enfants autonomes par le fait qu'ils n'aient pas besoin de demander, puisque les livres peuvent être écoutés, les enfants peuvent donc

avoir accès à la lecture sans leurs parents. Des faibles lecteurs peuvent écouter le livre tout en suivant le texte.

Enfin, ces livres permettent d'induire un comportement de lecteur, en éveillant la curiosité des enfants. En effet, plongé dans sa lecture, le lecteur s'empresse de tourner les pages, afin de connaître la suite de l'histoire. Philippe Morlot explique : « Le créateur joue sur des effets de surprise ; mais l'envie est là, tourner la page. Et c'est ici un point essentiel que tout auteur ou créateur de livres tente d'atteindre, donner l'envie de continuer la lecture, dès la première page lue. » (2014, p 106-107). Afin que le lecteur ait envi de continuer sa lecture et de revenir à son livre, ce dernier doit être séduisant et séducteur. Les livres interactifs en favorisant une approche physique du livre, permettent l'émergence de sensations et invitent au rêve, à la contemplation, ce qui peut inciter à anticiper sur la suite. En effet, selon P. Morlot, « Comme le lecteur adulte, l'enfant comprend très vite que le livre, une fois ouvert, offre des surprises, le fait entrer dans un monde nouveau ou lui en donne une autre perception. » (2014, p 112).

1.2.5 – Limites de ce type de lecture

Si le livre numérique pour adultes se démocratise, de très nombreux ouvrages sont accessibles gratuitement, l'arrivée du livre interactif est plus lente. En effet, comparé aux e-books, il existe bien moins de livres interactifs. De plus, la plupart sont payants et compatibles seulement avec des appareils Apple. Les quelques livres disponibles gratuitement sont destinés à de très jeunes enfants (entre 3 et 5 ans). Nathalie Colombier (2013) explique cette faible offre pour la jeunesse, par le fait que « la production d'albums numériques nécessite non seulement des compétences éditoriales, mais aussi des investissements lourds, dans un univers en mutation extrêmement rapide ».

Les livres interactifs pour les enfants sont donc encore peu nombreux, et pour la grande majorité, payants.

Cette question de coût et de matériel pose un frein à l'accès aux livres interactifs. Bien que la majorité de la population soit équipée de matériel électronique, toutes les familles n'ont pas les moyens d'acheter un micro-ordinateur ou des applications. De plus, ces livres sont difficilement utilisables en classe du fait de leur coût. En effet, un livre s'acquière pour un support. Il faut donc que les écoles soient équipées d'ordinateurs et qu'elles achètent les livres pour chaque ordinateur. Cependant, le marché du livre interactif est en expansion et certains

sites commencent à proposer des abonnements annuels, afin d'avoir l'accès à des banques de livres pour enfants. Néanmoins cela crée, pour l'instant encore, des inégalités.

Pour finir, Nathalie Colombier (2013) souligne l'attention qu'il faut porter sur le choix du livre que l'on propose aux enfants. En effet, si l'interactivité de ces livres est leur principal avantage, il faut également s'en méfier. La majorité des livres numériques ont une mise en page, adaptée, facile d'utilisation et utile. Mais certaines maisons d'édition de livres numériques de jeunesse voulant certainement bien faire, mettent trop d'interactivités et d'animations dans les livres, ce qui n'apporte pas un plus à la lecture et qui au contraire peut distraire ou déstabiliser le lecteur. C'est également le constat de Euriell Gobbé-Mévellec : « la frontière devient poreuse entre le livre numérique et le jeu. » (2014, p 42-43). Certains éditeurs les nomment alors des Appli-book, ce qui renforce la confusion.

Il peut alors être difficile de faire de ces œuvres des objets scolaires. Du fait de leur nouveauté, les livres numériques ont un coût, le panel disponible est encore faible et ils ne sont pas toujours adaptés ou favorables à la pratique de la lecture pour les débutants.

1.3 – Problématique

Dans ma classe de CE1, j'ai pu constater que certains élèves prennent spontanément un livre, contrairement à d'autres, qui ne lisent seulement que quand on les y oblige. Je me suis donc demandée pourquoi ces derniers n'étaient pas attirés par les livres. Après leur en avoir parlé, il est apparu que dans les livres « il y a des mots et qu'il faut lire », cependant il ressort de ces discussions, que ces élèves aiment qu'on leur lise ou raconte des histoires. Ils connaissent donc le plaisir que l'on peut ressentir, en étant plongé dans une histoire. Mais pour l'atteindre, ils sont dépendants des autres, puisqu'ils ne prennent pas de livre seuls. On peut penser qu'ils n'ont pas découvert le plaisir de lire individuel. Par ailleurs, j'ai pu constater que ces élèves sont, le plus souvent, ceux qui ont des difficultés dans l'apprentissage de la lecture. Ce qui est en accord avec les propos de Bahloul.

Des lectures offertes par l'enseignant sont faites en classe, afin que ces élèves puissent accéder au plaisir de la lecture, sans être bloqués par le déchiffrage. Cependant, la lecture n'est alors pour eux que scolaire : par des textes qu'ils sont obligés de lire en classe, ou par la lecture de l'enseignant. Mais ils ne vont pas seuls ou en dehors de la classe vers les livres. La

lecture, qu'elle soit individuelle (faite par l'élève) ou offerte par l'enseignant, ne sort pas de l'école.

Je me suis alors demandée comment faire en sorte que les élèves aillent vers les livres, qu'ils puissent prendre du plaisir grâce à un livre, sans qu'ils aient besoin d'une tierce personne pour leur faire la lecture. Et donc comment faire pour qu'ils lisent en dehors de l'école, de leur propre initiative et non pour un travail scolaire, dans le but de les rendre autonomes face aux livres.

J'ai, tout d'abord, fait l'hypothèse que des élèves, qui connaissent le plaisir de lire, vont plus spontanément vers les livres. Je me suis donc demandée, comment leur faire découvrir le plaisir que l'on peut ressentir face à un livre. Chantal Horellou-Lafarge et Monique Segré expliquent qu'il faut une rencontre cruciale avec un livre, le plaisir de lire n'est pas inné, il se construit. Il faut que l'apprenti lecteur soit en contact avec des ouvrages. Les élèves n'étant pas attirés par les livres qu'on leur présente, j'ai donc cherché une autre approche pour les intéresser à la lecture.

J'ai ainsi fait l'hypothèse que les élèves sont attirés par les nouvelles technologies, et donc qu'ils seraient plus attirés par les livres numériques interactifs que par les livres papiers. C'est donc pourquoi je me suis tournée vers les albums interactifs sur écran. Ils me semblaient présenter de nombreux avantages, qui pourraient permettre d'intéresser les élèves à la lecture.

Une problématique s'est finalement dégagée de cette réflexion : La lecture numérique interactive peut-elle donner l'envie de lire aux élèves ? Quel peut être son intérêt pour les élèves et pour l'enseignant ?

Il s'agit alors, au travers d'une expérimentation menée dans ma classe de CE1, dans le cadre d'une activité de découverte, d'observer les réactions des élèves, afin d'estimer si ce type de lecture peut être profitable aux élèves.

PARTIE 2 – ESSAI DES ALBUMS NUMERIQUES INTERACTIFS EN CLASSE DE CE1

2.1 – Méthodologie

2.1.1 – Contexte

L'expérimentation a été menée dans une classe de CE1 d'une école de Romans sur Isère. Les classes de cette école sont peu chargées et sont constituées d'un publique mixte, de catégorie socioprofessionnelle moyenne. Cette classe comporte 21 élèves, 12 filles et 9 garçons, qui ont entre 7 et 9 ans. Le niveau scolaire est plutôt bon, mais cependant hétérogène. Les élèves ont été testés en début d'année par la maitre E du RASED, il est ressorti que 10 élèves de la classe étaient dans la moyenne, 5 étaient au dessus et 6 au dessous. L'école bénéficie de peu de matériel informatique : une salle informatique équipée de 16 ordinateurs, connectés à internet, est disponible pour les 13 classes de l'école. Seulement quatre classes sont équipées de vidéoprojecteurs fixes et aucune n'a accès à internet. Les enseignants de l'école travaillent donc peu avec le matériel informatique.

2.1.2 – Descriptif de l'expérimentation

Principes généraux

Cette expérimentation a été menée dans le but de faire découvrir la lecture numérique interactive aux élèves. Ce type de lecture est encore peu connu, bien que la lecture de livres numériques se démocratise et que les élèves jouent, pour la plupart, régulièrement sur un ordinateur ou une tablette.

Il était prévu que les élèves lisent des livres proposés par l'enseignant à la maison, sur leur propre matériel informatique (ordinateur ou tablette), dans le but de savoir, si pendant leur temps libre, en dehors du temps scolaire et non pour un travail demandé par l'école, les élèves lisent des livres. L'hypothèse de départ était que les élèves sont plus attirés par des livres numériques et interactifs que par des livres papiers, et donc qu'ils lisent plus facilement ce type d'ouvrages. Cependant, cette expérimentation n'a pas pu être mise en place, à cause de problèmes matériels. Après une enquête auprès des familles, il est apparu que seule une élève

n'avait pas d'ordinateur à la maison, néanmoins elle aurait pu faire sa lecture pendant un temps d'APC. Tous avaient donc le matériel informatique nécessaire. Mais n'ayant pas trouvé de livres intéressants et disponibles gratuitement en ligne, j'ai dû adapter mon protocole et donc faire les temps de lecture durant la classe.

Les livres sont proposés aux élèves en lecture (semi-)autonome. Les élèves sont en autonomie devant leur ordinateur pendant leur lecture, toutefois c'est l'enseignant qui leur choisit les livres pour les premières séances. A la fin de la lecture, aucun travail n'est demandé aux élèves sur le livre lu : les élèves ne sont pas interrogés sur l'histoire, ils n'ont pas de compte rendu à faire ou de fiche de lecture à remplir ; ceci dans le but de faire lire les élèves seulement pour le plaisir de lire.

Au cours des séances, l'enseignant recueille les remarques et commentaires que les élèves peuvent faire pendant leur lecture, afin d'observer la manière dont les élèves reçoivent ces livres et pour se faire une première idée sur leur ressenti. Ce recueil pourra constituer un premier document à analyser, sur lequel s'appuyer pour identifier si les élèves prennent du plaisir à lire ces livres et s'ils auraient envie de continuer à en lire après cette expérimentation.

Recueil de données

L'expérimentation a consisté à faire découvrir aux élèves la lecture numérique interactive afin d'observer l'intérêt qu'ils pouvaient y porter.

Les données sur lesquelles nous allons nous appuyer sont constituées de différentes sources. D'une part, d'un recueil de réactions des élèves, relevées par l'enseignant au cours des séances. D'autre part, de deux questionnaires. Le premier a été transmis aux parents avant l'expérimentation ; cette enquête a été conduite dans le but de connaître l'équipement numérique des familles. Le deuxième questionnaire a été rempli par les élèves à la fin de l'expérimentation, sur leur rapport à la lecture et leur ressenti sur la lecture interactive. Enfin, d'un entretien mené, à la suite des séances, avec quatre élèves de la classe, de différents niveaux scolaires : un élève scolaire à très bon niveau scolaire, une élève scolaire moyenne, un élève peu scolaire aux résultats moyens et une élève peu scolaire à résultats scolaires faibles. Ces entretiens ont été transcrits en verbatim.

Matériel

Pour cette expérimentation du matériel informatique a été nécessaire. L'école dispose d'une salle informatique équipée d'ordinateurs, ce qui a permis que les élèves soient par binôme sur chaque ordinateur. Les livres proposés aux élèves proviennent de la maison d'édition numérique « *La souris qui raconte* », qui publie des livres numériques interactifs en ligne sur leur site. *La souris qui raconte* propose également leurs livres sur le site « *Planetnemo* », où l'on peut aussi avoir accès à des jeux et activités en ligne. Les livres sont lus par les élèves, sur le site *Planetnemo*, qui nous a proposé un essai gratuit pour notre séquence.

J'ai dû faire face à des difficultés, quant au choix des livres. En effet, ce type de lecture est encore nouveau et peu de livres sont disponibles gratuitement en ligne sur internet. Les quelques lectures en libre accès sont principalement pour de très jeunes enfants et ne sont souvent que des extraits de livres. Les livres adaptés pour des élèves de CE1 sont payants et un certain nombre d'entre eux doit être téléchargé sur un appareil Apple. Il a donc été difficile de faire de ces œuvres des objets scolaires. La maison d'édition, dont les élèves ont lu les livres, propose des abonnements payants pour accéder aux lectures. Le site *Planetnemo* fonctionne également par abonnements annuels.

Le site *Planetnemo* propose trente-trois livres de la maison d'édition *La souris qui raconte*, pour des enfants de 5 à 10 ans. J'ai donc choisi 10 livres afin de les proposer aux élèves. Dans le but de leur faire découvrir un large panel de ce type de lecture, les histoires sont sur des sujets variés et les types d'interactivité sont différents : les illustrations sont plus ou moins animées, le lecteur a la possibilité de cliquer sur des images, sur certains mots ou le lecteur est obligé de cliquer sur une image pour avancer dans l'histoire... De plus, les livres sont de différents niveaux de lecture, pour que chaque élève puisse lire des livres correspondants à son niveau et que les temps de lecture soient similaires. Trois livres ont été choisis pour les élèves faibles lecteurs : *Le gâteau d'anniversaire*, *Dagobert et sa famille à l'envers* et *Mon ami crocodile*. Quatre livres ont été choisis pour les élèves de niveau moyen : *Une botte pour deux*, *Une drôle de voisine*, *Le prince de Venise* et *Adhi le petit porteur de souffre*. Enfin, trois livres ont été sélectionnés pour les élèves bons lecteurs : *Thibaut au pays des livres*, *Antiproblemus veut sauver la Terre* et *Le livre Papillon*. Un tableau reprenant les caractéristiques de chaque livre est présenté en annexe 1.

Description de l'expérimentation menée

L'expérimentation est composée de 5 séances de 25 min.

Lors de la première séance, les élèves s'installent en binôme, désigné par l'enseignant, devant un ordinateur, sur lequel l'enseignant a préalablement affiché un livre interactif différent sur chaque poste. Quand toute la classe est installée, l'enseignant explique aux élèves que les livres qui leur sont proposés, sont interactifs, c'est-à-dire qu'ils peuvent être accompagnés de musique et/ou de sons, que les images peuvent bouger seules ou lorsqu'on clique dessus. Il leur rappelle comment on utilise la souris de l'ordinateur et leur indique comment passer à la page suivante. Puis les élèves débutent la lecture de leur livre en autonomie. Chaque binôme lit à son rythme, peut faire des retours en arrière, rester plus ou moins de temps sur une page. L'enseignant circule entre les élèves pour recueillir leurs commentaires et répondre à leurs questions.

Lors de la deuxième séance, les binômes restent les mêmes. L'enseignant installe les livres avant l'arrivée des élèves qui, une fois installés, pourront commencer leur lecture, différente de celle de la première séance.

Lors des séances suivantes, toujours avec le même binôme, les élèves ont la possibilité de choisir leur livre, parmi la liste de livres disponibles sur le site. C'est l'enseignant, après avoir contrôlé que le niveau de lecture est adapté aux élèves, qui lance le livre. Il laisse les élèves lire un livre qui n'avait pas été choisi pour leur niveau, si l'écart n'est pas trop important.

Pendant leur lecture, les élèves, étant par deux sur chaque ordinateur, peuvent discuter avec leur binôme du livre. En fin de séance, les élèves, ne lisant pas tous au même rythme, ont la possibilité d'échanger avec un autre groupe qui a terminé. Ils peuvent ainsi parler entre eux de ce qu'ils ont aimé ou de ce qui ne leur a pas plu : ce qui va donner envie aux élèves de lire de nouveaux livres, appréciés ou conseillés par leurs camarades.

2.2 – Analyse des données

2.2.1 – Relation à la lecture des élèves

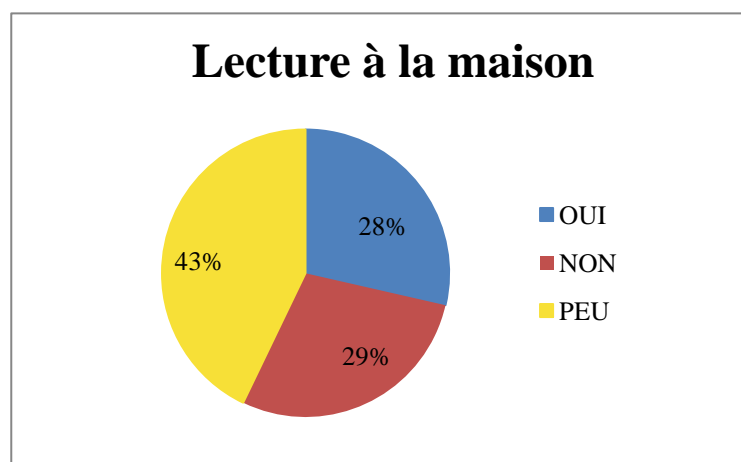
Relation avec le livre papier

Les deux premières questions du questionnaire donné aux élèves, ont permis de connaître la relation que les élèves ont avec la lecture. Un exemplaire de ce questionnaire, rempli par un élève, est présenté en annexe 2. D'après José Morais (1994), les jeunes enfants disent encore aimer lire, cependant la lecture va, par la suite, devenir obligatoire et scolaire. Elle ne sera alors pour eux qu'un moyen de démontrer leurs connaissances et ne sera plus associée au plaisir. Les élèves de ma classe ont entre 7 et 9 ans, ils devraient donc être dans la période de transition entre aimer lire et ne lire que parce qu'on leur demande.

A partir des réponses des élèves à la première question du questionnaire, il est apparu que sur les 21 élèves, 17 disent aimer lire et seulement deux élèves envisagent la lecture comme une contrainte. Pour la majorité d'entre eux, la lecture est donc plaisante. De plus, les élèves, qui disent ne pas aimer lire, ne sont pas des élèves en difficulté de lecture. Il ne semble donc pas que ce soit lié à une situation d'échec.

La deuxième question a permis de connaître leurs habitudes de lecture, hors scolaire. Si les élèves disent aimer lire, cela ne veut pas forcément dire qu'ils lisent en dehors de l'école.

Il en ressort que 6 élèves lisent régulièrement des livres à la maison et 9 élèves lisent peu de livres. Il y a donc 6 élèves qui ne lisent pas chez eux, en dehors des lectures pour l'école.



Ces résultats sont en accord avec les propos de José Morais, ces élèves de CE1 sont à un âge où ils prennent encore du plaisir à lire, néanmoins moins d'un tiers des élèves disent prendre un livre pour se divertir. S'ils aiment lire, leurs lectures ne sont essentiellement que scolaires.

Relation avec le livre interactif

Au cours des séances, j'ai recueilli les propos des élèves, dans le but de me faire une première idée de ce qu'ils pensent de ce type de lecture. Le journal de bord de ces séances est présenté en annexe 3. Quelque soit la séance, leurs commentaires sont semblables :

- Regarde, c'est trop bien !
- Maitresse, viens voir quand on clique ça fait bouger les dessins et ça fait de la musique.
- Mais clique là ! Regardes c'est rigolo.
- Maitresse, regardes, c'est trop drôle.

Je n'ai pas eu besoin de leur poser de questions, les élèves m'appelaient sans cesse pour me montrer leur livre. Tous les élèves étaient enthousiasmés devant leur écran. D'après leurs réactions, l'activité a plu aux élèves.

En fin d'expérimentation, un questionnaire (présent en annexe 2) a été rempli par les élèves, afin de connaître leur ressenti vis-à-vis de la lecture des livres numériques interactifs faite en classe. A la troisième question, les élèves devaient répondre si oui ou non ils avaient aimé lire les livres sur les ordinateurs.

20 élèves sur les 21 de la classe ont répondu que oui ils avaient aimé lire ces livres. L'élève qui a répondu non est un élève qui dit ne pas aimer lire et ne jamais lire de livre chez lui. Lors de l'expérimentation, il ne voulait pas lire ni écouter la lecture des livres qui lui étaient proposés. Au début de la première séance, il regardait les images et donnait l'impression de s'intéresser aux livres. Mais devant attendre que son camarade ait fini de lire pour changer de page, il a fini par se désintéresser complètement des livres. Excepté pour cet élève, les livres interactifs ont plu aux élèves.

2.2.2 – Les intérêts du dispositif et ses limites dans l'apprentissage de la lecture

Intérêts du dispositif

Une question ouverte du questionnaire permet aux élèves de relever les intérêts qu'ils trouvent aux livres numériques interactifs. En regroupant leurs réponses avec les commentaires relevés lors des séances (recueil disponible en annexe 3), trois intérêts principaux sont ressortis.

Les élèves utilisent les ordinateurs pour se divertir, on peut donc penser que c'est l'aspect ludique de ces livres qui leur a tout d'abord plu. En effet, pour 17 élèves le premier intérêt qu'ils trouvent dans la lecture de ces livres numériques est leur interactivité. Tous ces élèves disent avoir aimé ces livres, car les images étaient en mouvement. La plupart a évoqué le « pouvoir » qui leur était donné. Ils ont apprécié le fait de maîtriser les animations, d'avoir la possibilité de mettre les images en mouvement ou de faire apparaître une nouvelle animation. L'attrait pour cet aspect du livre est également identifiable dans les propos relevés durant les séances.

-T'as vu ? Ca bouge.

- Maitresse, viens voir quand on clique ça fait bouger les dessins et ça fait de la musique.

-Nous aussi ça bougeait et on pouvait cliquer dessus et les images elles bougeaient et des fois il y en avait des autres qui venaient.

Pendant leur lecture les élèves s'interpellaient et m'interpellaient principalement pour montrer l'interactivité de leur livre, et plus particulièrement, les animations provoquées par leurs cliques. Les élèves ont donc apprécié l'interactivité et l'aspect ludique de ces livres.

Yves Beauchesne note que « les activités à caractère ludique exigent et provoquent à la fois la participation active des élèves » (1987, p 19), ce qui leur permet d'entrer dans leur lecture et de l'apprécier. L'interactivité permet au lecteur d'avoir une action sur le livre et sur l'histoire, il n'est alors plus co-auteur seulement dans son imaginaire, mais aussi au travers de ses gestes. De plus, son action est visible sur l'écran.

Le deuxième intérêt mis en avant est le fait que ces livres soient sur des ordinateurs et qu'ils permettent aux élèves d'utiliser l'outil informatique. (Relevé par 8 élèves sur les 21 dans les questionnaires)

Commentaires écrits par les élèves à propos des livres :

Mirah : Ca peut nous servir à apprendre à mieux nous servir des ordinateurs.

Matisse : J'adore cliquer avec la souris.

Badyss : En plus moi j'aime bien être sur les ordinateurs.

Nolan : C'est mieux sur les écrans on voit mieux pour lire.

De plus, je n'ai eu aucune difficulté à faire entrer les élèves dans l'activité, ils étaient tous ravis de pouvoir travailler sur les ordinateurs, avant même d'avoir découvert les livres. Lors de la présentation de la séance en classe, une des premières réactions d'élève a été : « Trop bien, on va faire de l'ordinateur. ». Le fait d'utiliser les ordinateurs comme support permet de donner envie aux élèves, qui sont attirés par les outils technologiques, et ainsi de les impliquer plus facilement dans la tâche.

Le troisième et dernier intérêt soulevé est le fait que le texte peut être lu par une voix off. Les élèves ne sont pas obligés de lire, ils peuvent lire le texte seul, écouter la narration tout en suivant sur le texte ou simplement écouter l'histoire. De plus, ce serait les élèves en difficulté de lecture, qui considéreraient le moins la lecture comme un divertissement. Ils liraient alors peu, car la lecture serait associée à une situation d'échec (Bahloul). Ces élèves pourraient avec cette option accéder au plaisir de la découverte de l'histoire sans être bloqués par le déchiffrage.

Cet intérêt a été relevé par les élèves dans les questionnaires qu'ils ont rempli en fin d'expérimentation.

Roxane : On n'a pas besoin de lire c'est une voix dans l'histoire qui nous raconte.

Pauline : Il y a quelqu'un qui lit à notre place et on peut faire relire le monsieur.

De plus, cet apport a également été évoqué par un élève lors de notre entretien.

Tizio : On pouvait laisser l'ordinateur lire tout seul et nous on suivait en même temps, du coup c'est mieux.

Etonnamment, les élèves chez qui cet intérêt est ressorti sont des élèves bons lecteurs, qui disent aimer lire. Bien que lors des séances de lecture, tous les élèves ont utilisé l'option du texte lu par une voix off. Ainsi, bien que cet apport n'ait pas été identifié par les élèves, j'ai pu remarquer que durant leur lecture, tous les élèves l'avaient utilisé. En observant les élèves qui ont quelques difficultés de déchiffrage, j'ai pu constater qu'ils suivaient la lecture sur le texte. Ainsi, la lecture étant fluide, ils ont pu, il me semble, accéder plus facilement à la

compréhension. De plus, Pauline est une élève qui a un bon niveau de lecture, mais qui dit ne pas aimer les livres « parce qu'il y a des mots et des phrases ». Cette élève fait partie de ceux qui ont relevé l'intérêt de la voix off. Elle a aimé les histoires et elle a apprécié le fait de ne pas être obligée de lire pour comprendre. Cette option permet donc à tous les enfants d'accéder à l'histoire, qu'ils aient des difficultés de déchiffrage ou qu'ils n'aiment pas lire. Cependant, bien qu'ils ne lisent pas seuls, ils ont le texte sous les yeux, on peut donc penser que cela peut être une étape intermédiaire entre la lecture faite par un tiers et la lecture individuelle.

Les élèves ont donc aimé ces livres pour leur interactivité : pour les animations, la lecture par une voix off, et parce qu'ils sont sur les ordinateurs et permettent donc d'utiliser l'outil informatique.

Limites du dispositif

Lors d'une enquête faite auprès des parents, avant de débiter l'expérimentation, il leur avait été demandé le niveau d'équipement de leur foyer et l'utilisation qui en était faite par leur enfant. Les résultats sur la classe confirment les chiffres de l'INSEE (à la hausse). Seulement une élève de la classe n'est pas équipée d'un ordinateur ou d'une tablette. Tous les autres élèves sont équipés d'un ordinateur et 12 sont multi-équipés (ordinateur et tablette numérique). De plus, tous les élèves équipés ont accès à internet, seuls ou accompagnés. Il semble alors que les élèves puissent lire ce type de livre en lecture plaisir, à la maison.

Néanmoins dans les écoles, le niveau d'équipement informatique est variable. Dans mon école, ce type de lecture ne peut être fait que dans la salle informatique, qui est partagée avec les 12 autres classes. De plus, il n'y a pas un ordinateur par élève, il faudrait donc faire des moments de lecture en demi-groupe ou à deux par ordinateur, comme lors de l'expérimentation.

Cependant, la lecture plaisir est individuelle et personnelle, les élèves devraient donc pouvoir être seuls face à leur livre. J'ai pu faire ce constat dans ma classe, quelques élèves se sont plaints de devoir s'adapter à leur binôme.

L'interactivité du livre numérique est sa principale caractéristique, mais aussi un de ses premiers avantages. En effet, comme le souligne Nathalie Colombier (2013), elle apporte un aspect ludique aux livres, mais elle peut également être utile au déroulement de l'histoire, en donnant par exemple une aide à la compréhension. De plus, les animations et fonds sonores permettent de créer une ambiance agréable à la lecture. Cependant, dans certains livres, nous

pouvons constater une profusion d'animations et d'interactivités. En étant trop présentes, elles ont tendance à distraire le lecteur. Ainsi, celui-ci est détourné de la trame narrative et n'est plus immergé dans l'histoire, mais au contraire dans le jeu. C'est également ce dont Euriell Gobbé-Mévellec (2014) met en garde : avec une abondance d'interactivité, la frontière entre le livre et le jeu peut être floue. L'interactivité peut faire perdre le fil de l'histoire aux enfants et alors perturber leur compréhension.

De plus, la faible offre pour des élèves lecteurs débutants est aussi un frein à l'utilisation de ce dispositif. En effet, il est difficile - voire impossible - de trouver des livres gratuits adaptés à ces élèves. Pour que les enfants prennent du plaisir à lire ces livres, il faut que le texte soit riche, sans être trop compliqué ni trop long. A cet âge, les élèves ne sont plus dans du simple déchiffrage, cependant cette tâche leur demande encore un gros travail cognitif. Il ne faudrait donc pas qu'ils se découragent devant un texte trop long. Néanmoins ils ont une bonne capacité de compréhension, l'histoire doit donc être dense afin que les enfants ne s'ennuient pas. La difficulté est alors de leur trouver une lecture appropriée, dans un panel de livres interactifs déjà pauvre. Des livres numériques interactifs adaptés à des lecteurs débutants sont disponibles, mais ils sont payants et peu nombreux.

Il a donc été difficile de trouver des livres interactifs à proposer aux élèves, afin qu'ils soient intéressants, appropriés à leur niveau de lecture et élaborés de façon à ce qu'ils ne deviennent pas un jeu et que leur interactivité ne distraie pas le lecteur.

2.2.3 – Le développement de nouvelles compétences

Compétences du lecteur

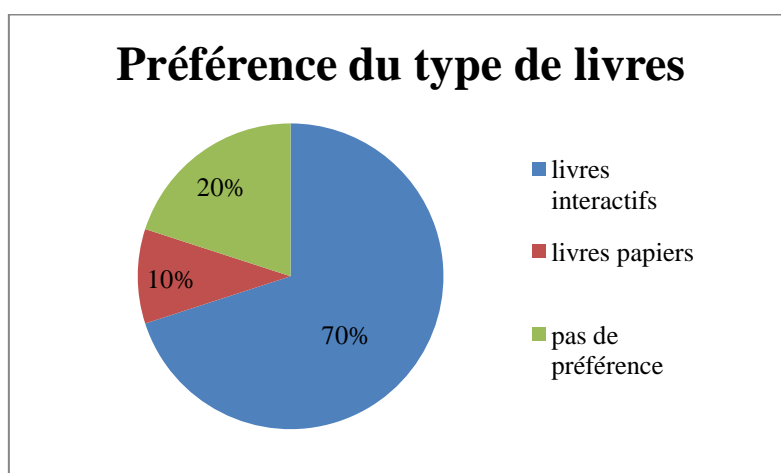
Introduire le livre numérique interactif à l'école peut permettre le développement de nouvelles compétences chez les élèves. Tout d'abord, la lecture de ce type de livres nécessite l'utilisation de l'outil informatique, que les élèves fréquenteront obligatoirement plus tard.

De plus, d'après les programmes de l'éducation nationale, les élèves doivent apprendre à utiliser le numérique et un enseignement aux médias doit leur être dispensé. Dans le socle commun des connaissances, des compétences et de la culture, il est également dit en Compétence 4 : « l'élève commence à s'approprier un environnement numérique ». La lecture de livres numériques permet aux élèves d'utiliser l'ordinateur. Ainsi, ils apprennent à se servir

de l'outil informatique, à manipuler la souris et effectuer des tâches simples, telles que, ouvrir une fenêtre, cliquer sur un mot ou une image.

Ensuite, ces lectures peuvent servir de première approche des textes informatiques. Ces livres permettent sur une interface simple et adaptée à de jeunes enfants, de se familiariser à l'ordinateur mais également de s'initier à l'utilisation des liens hypertextes et aux renvois. Ces pratiques sont, comme le dit Catherine Becchetti-Bizot (2012), éloignées de la lecture sur support papier, qui impose, du fait de son support, une séquentialité et une temporalité différente de la lecture sur internet. Elle explique que « l'internet est fondé sur la pratique systématique et presque illimitée du renvoi, au moyen de liens hypertextuels. Le texte s'inscrit ainsi, s'enrichit et se déploie, dans un espace sans limites (de consultation et de production). ». L'interactivité des livres numériques engage le lecteur à ouvrir des liens hypertextes, ce qui amène à découvrir ce système de façon simple et sécurisée, les liens ne sortant pas du livre.

Enfin, les élèves, comme vu plus haut, portent de l'intérêt à ces livres, du fait de leur interactivité, des animations qu'ils proposent, donc de leur aspect ludique, mais également pour les aides qu'ils apportent au lecteur. Il semble donc que les élèves soient attirés par ces livres, donc qu'ils aient envie de les lire, contrairement -pour certains- aux livres papiers. Dans le questionnaire proposé aux élèves en fin d'expérimentation, il leur était demandé s'ils préféreraient lire des livres sur papier ou des livres numériques.



Les élèves disent majoritairement préférer les livres numériques interactifs. Une élève a répondu préférer les livres papiers, parce qu'elle pouvait les lire seule sans être avec un

camarade. Elle n'a donc pas préféré les livres papiers pour leurs caractéristiques mais à cause des modalités de l'expérimentation (en binôme devant un ordinateur). On peut penser que si les élèves avaient le choix, ils liraient plutôt des livres numériques.

Les livres interactifs sur écran, présentent des intérêts supplémentaires aux livres papiers, qui donnent envie aux enfants de les lire, même à ceux qui sont réticents ou en difficultés face aux livres. En permettant à des lecteurs débutants de se plonger dans un livre, ces livres interactifs pourraient alors être utiles pour développer le plaisir de lire et ainsi rendre les enfants autonomes face à la lecture.

Lors de ces séances de lecture, les élèves ont tous été impliqués dans la tâche. Ils étaient au début de la première séance dans une posture première, d'après les travaux de Dominique Bucheton. En effet, ils se sont tous empressés de cliquer, de chercher les interactivités puis de lire. Peu à peu, leur posture a évolué et est devenue plus réflexive. Ils étaient plus attentifs devant leur livre, écoutaient l'histoire en suivant sur le texte et actionnaient les animations, dans le but de comprendre l'histoire.

Compétences de l'enseignant

L'utilisation en classe de ces livres sur écran et interactifs, demande à l'enseignant d'utiliser des compétences et des postures différentes de celles utilisées lors de séances de lecture traditionnelles.

Tout d'abord, cela lui demande de savoir manipuler l'outil informatique et internet. Lors de l'expérimentation, les livres proposés étaient lus en ligne, ce qui n'exige que peu de manipulations. Mais certains livres doivent être achetés sur des plateformes, puis téléchargés et enfin être ouverts sur des logiciels préalablement installés sur l'ordinateur.

Ensuite, lors du choix des livres qu'il va proposer à ses élèves, l'enseignant doit être vigilant au vocabulaire, au niveau de lecture et aux difficultés de compréhension, comme pour les livres papiers. Mais il doit également faire attention à la place de l'image, des animations et des interactivités, afin qu'elles ne soient pas imposantes, qu'elles ne prennent pas trop de place, ce qui pourrait détourner les élèves de la lecture.

Ces compétences sont utilisées en amont des séances, pour leur préparation. Au cours des séances, hormis un dysfonctionnement, l'enseignant n'a pas de manipulation à faire.

Pendant la lecture des élèves, l'enseignant adopte des postures différentes de d'habitude. En effet, lors de la première séance, il a une posture dite d'enseignement. Il explique aux élèves les actions qu'ils doivent effectuer durant leur lecture : l'utilisation de la souris pour cliquer, afin de lancer les animations, ouvrir les liens hypertextes à partir d'images ou de texte, et passer à la page suivante. Puis les élèves sont en autonomie sur les ordinateurs. Ce dispositif de lecture étant nouveau pour les élèves, l'enseignant a, dans un premier temps, une posture d'accompagnement. Il aide les élèves dans leurs manipulations et répond à leurs questions. Cependant, il intervient seulement à la demande des élèves. Puis, il prend peu à peu, une posture de lâcher prise, qui devient complète au fil des lectures. Il laisse aux élèves la responsabilité de leur travail, ils sont ainsi maîtres de leur lecture. L'enseignant n'intervient pas sur la tâche, les élèves sont libres de lire à leur rythme et d'expérimenter le dispositif.

L'enseignant est ainsi médiateur, il facilite l'utilisation des livres et leur découverte, ce qui permet aux élèves d'être autonomes face à leur lecture. Ils peuvent alors s'immerger dans l'histoire, sans être interrompus, ceci dans le but de leur permettre d'accéder au plaisir de la lecture.

Ces gestes professionnels sont en accord avec les pistes proposées par Yves Beauchesne (1987, p 19), pour faire découvrir le plaisir de la lecture aux élèves. Ainsi, il explique que pour permettre aux élèves d'accéder au plaisir, l'enseignant doit faire participer les élèves, afin « qu'ils deviennent des expérimentateurs ». Les moments de lecture doivent être faits dans « un climat de détente, de plaisir et de joie ». Enfin, l'enseignant doit proposer des livres sur différents thèmes et ne doit pas imposer une lecture.

Ainsi, sur ce modèle, lors des séances de lecture, j'ai laissé les élèves en autonomie sur les ordinateurs, afin qu'ils découvrent et expérimentent le dispositif. Ma posture de lâcher prise a permis d'instaurer une ambiance détendue. De plus, dès la troisième séance, les élèves ayant la connaissance du système, ont la possibilité de choisir leur livre. Pour finir, l'enseignant, en se mettant en retrait permet aux élèves de discuter de leurs lectures. Comme le dit, Christian Poslaniec (1990, p 22), « les meilleurs médiateurs du livre pour les jeunes, ce sont les jeunes eux-mêmes. » J'ai ainsi pu constater que les élèves se conseillaient des livres en essayant d'argumenter leurs propos, puis qu'ils souhaitaient lire les livres recommandés par leurs camarades. Par exemple, en début de séance, un élève m'a demandé : « On peut lire le livre de Nicolas où y'a les livres qui volent ? »

Il semble que les conditions étaient alors propices pour que les élèves goûtent au plaisir de lire.

CONCLUSION

Les élèves de CE1 ne vont pas spontanément vers les livres. Bien qu'ils aiment la lecture, ils ne sont pas autonomes. Face à ce constat, des hypothèses ont alors été émises : pour que des élèves prennent un livre de leur propre initiative, il faut qu'ils aient préalablement découvert le plaisir de la lecture. De plus, les élèves étant attirés par les nouvelles technologies, ils seraient plus séduits par les livres numériques que par les livres papiers.

Dans ce sens, l'expérimentation menée visait à, d'une part observer si la lecture numérique interactive pouvait donner l'envie de lire aux élèves, d'autre part identifier quels pouvaient être ses intérêts pour les élèves et pour l'enseignant.

Des séances à partir d'albums interactifs sur ordinateur ont alors été conduites, afin de faire découvrir ce type de lecture aux élèves.

Il en est ressorti de nombreux intérêts. Tout d'abord, ce dispositif est adapté aux lecteurs débutants. En effet, il permet aux élèves de se plonger dans l'histoire par des entrées multi-sensorielles. De plus, les livres sont attrayants, parce qu'ils permettent l'utilisation de l'outil informatique, mais également du fait de leur aspect ludique, renforcé par l'interactivité et les animations qu'ils présentent. Ainsi, ils permettent d'impliquer les élèves dans la tâche et peuvent contribuer à leur donner l'envie de s'installer devant un livre numérique.

Ensuite, ces albums présentent un intérêt pour les lecteurs débutants, car ils permettent de contourner les difficultés de certains élèves. Ainsi, tous peuvent lire de façon individuelle et autonome, tout en étant accompagnés et aidés, ce qui conduit l'élève à se plonger dans sa lecture et à s'immerger dans l'histoire.

Enfin, avec une posture de lâcher prise et dans un climat de détente, l'enseignant peut amener ses élèves à découvrir et développer le plaisir de la lecture individuelle, au travers de ces lectures sur écran. En prenant alors du plaisir devant ces livres, les élèves demandent à en découvrir de nouveaux. On peut alors supposer qu'ils ont développé le goût de lire.

Néanmoins, il faut être vigilant quand au choix des livres proposés aux élèves. De plus, ce type de livres étant encore nouveau, l'offre est faible et le coût est relativement important. Il est donc encore compliqué d'en faire des objets scolaires.

Quand aujourd'hui des recherches s'opposent afin de savoir s'il faut d'abord enseigner les stratégies de lecture ou le plaisir, pourquoi ne pas utiliser ces livres, pour la lecture plaisir et individuelle, en complément des livres papiers, utilisés en classe pour travailler le déchiffrage et la compréhension ?

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Dortier Jean-François (2004) *Le dictionnaire des sciences humaines*. Auxerre : Sciences Humaines Editions.

Horellou-Lafarge Chantal et Segré Monique (2003), *Sociologie de la lecture*, Paris : Edition La Découverte.

Morais José (1994), *L'art de lire*, Paris : Edition Odile Jacob.

Pennac Daniel (1992) *Comme un roman*, Editions Gallimard

Poslaniec Christian (1990), *Donner le goût de lire*, Paris : Editions du Sorbier.

Instructions officielles

Programmes de l'éducation nationale du BO de 2008.

Socle commun des connaissances et des compétences de 2007.

Sitographie

Beauchesne Yves (1987), Pour donner goût de lire plus, Québec français, n° 67, p. 16-19.
Consulté sur : <http://id.erudit.org/iderudit/45298ac>

Becchetti-Bizot Catherine (2012), La question du numérique. Enjeux, défis et perspectives pour l'enseignement des lettres ?, *Le français aujourd'hui* n°178, p. 41-51
Consulté sur : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-3-page-41.htm>

Colombier Nathalie (2013) L'album numérique. *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 2, p. 37-51. Consulté sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0037-007>

Donnat Olivier, (2011) Pratiques culturelles, 1973-2008 Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales, *Culture études*, 36p, p4. Consulté sur : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/evolution73-08/CE-2011-7.pdf>

Gobbé-Mévellec Euriell (2014), Du papier au numérique, du tangible au tactile : rupture ou continuité de l'album ? *Le français aujourd'hui* n°186, p34-46. Consulté sur : https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=LFA_186_0034

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 2012, Lecture d'un livre selon l'âge et le sexe en 2012. Repéré à :

http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=NATCCF05410®_id=0

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 2012, Regarder la télévision selon l'âge en 2012.

Repéré à : http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATSOS05436

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 2013, enquêtes SRCV (Statistiques sur les Ressources et les Conditions de Vie) de 2004 à 2013, De plus en plus de foyers équipés de biens électroniques.

Repéré à : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=if20

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, 2012, enquête Technologies de l'information et de la communication 2012.

Repéré à : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1452

Karsenti Thierry, 2014, 25 principaux avantages du livre numérique. Montréal: CRIFPE

Consulté sur : <http://karsenti.ca/25ebook.pdf>

Morlot Philippe (2014), Le livre-objet et l'émergence de l'enfant lecteur. , *Le français aujourd'hui* n° 186, p. 105-113

Consulté sur : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2014-3-page-105.htm>.

Vandendorpe, Christian. Livre virtuel ou codex numérique ? *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 2000.

Consulté sur : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2000-06-0017-001>

Vandendorpe Christian (2006) L'école et la lecture dans le contexte numérique, *Recherches* n° 44, p.7-15. Repéré à : [http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2014/06/007-](http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2014/06/007-015_vandendorpe.pdf)

[015_vandendorpe.pdf](http://www.recherches.lautre.net/wp-content/uploads/2014/06/007-015_vandendorpe.pdf)

Conférence

Canvat Karl, lu par son épouse (2008), dans le cadre du colloque international "Le texte du lecteur" organisé par l'Equipe de recherche "Lettres, Langages et Arts" (LLA). Université de Toulouse-Le Mirail.

Consulté sur le site **canal-U**, à : https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/l_imparfait_du_subjectif_ou_le_lecteur_ravi_karl_canvat.4143

ANNEXES

ANNEXE 1 – INVENTAIRE DES LIVRES PROPOSES AUX ELEVES..... 1

ANNEXE 2- EXEMPLE D’UN QUESTIONNAIRE ELEVE..... 2

ANNEXE 3 – JOURNAL DE BORD DE L’ENSEIGNANT..... 3

ANNEXE 1 – INVENTAIRE DES LIVRES PROPOSES

Titre	Auteur	Illus				
			destinataires	nombre de pages	lecture estimée	
Le gâteau d'anniversaire	Gwendoline Raisson	Jennifer Happert	5-6 ans	24	10 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées
Dagobert et sa famille à l'envers,	Ingrid Chabbert	Emilie Michaud.	5-6 ans	23	6 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : apparition et/ou animation de certaines images
Mon ami crocodile	France Quatromme	Parastou Haghi	5-6 ans	12	12 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur le texte : apparition de nouvelles images animées, qui permettent de continuer la lecture.
Une botte pour deux	Sophie Belin	Anne-Sophie Gousset	5-6 ans	35	14 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : apparition d'images animées et de sons, qui permettent de continuer la lecture.
Une drôle de voisine	Sandrine Beau	Cécile Vangout	7-8 ans	25	14 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : animation de certaines images -conséquence du clic sur le texte : apparition de nouvelles images animées.
Le prince de Venise	Christophe Loupy	Bérengère Le Gall	7-8 ans	61	12 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées
Adhi le petit porteur de souffre	Françoise Prêtre	Laure du Fay	7-8 ans	27	11 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : apparition de bulles expliquant le vocabulaire
Thibaut au pays des livres	Céline Lavignette	Gabrielle Richard	7-8 ans	30	11 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : animations supplémentaires des images et apparition de sons.
Antiproblemus veut sauver la Terre	Patrice Quélard	Romain Egea	7-8 ans	29	13 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : animations supplémentaires des images et apparition de sons. -conséquence du clic sur le texte en langues étrangères : apparition de bulles avec la traduction en français.
Le livre Papillon	Marine Locatelli	Claire Fauché	7-8 ans	37	17 minutes	-lecture par une voix off -fond sonore -illustrations animées -conséquences du clic sur l'image : animations supplémentaires des images et apparition de nouveaux sons.

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE ELEVE

QUESTIONNAIRE ELEVES

Prénom : Pauline

date : 5/04

Classe : CE1

âge : 7 ans $\frac{1}{2}$

Aimes-tu lire ?

Bof! J'aime pas trop lire par-que il y a des mots ou des livres.

As-tu déjà lu un livre sur un ordinateur à la maison ?

Oui

Non

As-tu aimé lire les livres sur les ordinateurs ?

Oui

Non

Pourquoi as-tu aimé les livres sur les ordinateurs ?

parce-que il y a ~~des~~ ~~des~~ quelqueun qui (qui lit) lit notre place et les images avec la souris et on peut reader avec les page ou avancer et faire relire le monsieur.

Entoure ce que tu préfères :

Lire un livre sur les ordinateurs

Lire un livre papier

ANNEXE 3 : JOURNAL DE BORD – SEANCES DE LECTURE D'ALBUMS INTERACTIFS SUR ORDINATEUR

S1 : *En classe.*

M : **Est-ce que vous savez ce que sont les livres numériques ? Est-ce que vous en avez déjà lu ? Ce sont des livres qu'on lit sur un ordinateur ou sur une tablette. Les livres interactifs ont des images qui bougent et de la musique. On peut le faire lire par une voix et parfois on peut cliquer avec la souris sur des images ou sur du texte, pour les faire bouger ou faire apparaître de nouvelles images.**

Réactions des élèves :

- « -Non. Je connais pas.
- J'en ai jamais lu.
- Trop bien !
- C'est comme dans mon jeu.
- Moi, j'en ai pas chez moi. »

Aucun élève n'a l'air de connaître ces livres, mais ils paraissent intéressés.

M : **Nous allons aller en salle informatique, vous serez par deux sur les ordinateurs. Chaque groupe aura un livre à lire. Je vais vous dire où vous installer puis je vous expliquerai comment ça fonctionne avant de commencer.**

Réactions des élèves :

- « -Ouais !
- Trop bien on va faire de l'ordinateur. »

Toute la classe s'enthousiasme, ils sont tous excités à l'idée d'aller en salle informatique.

Salle informatique, après explications du fonctionnement, les élèves débutent leur lecture.

Réactions et commentaires des élèves :

- « -Regarde, c'est trop bien !
- T'as vu ? Ca bouge.
- Maitresse, viens voir quand on clique ça fait bouger les dessins et ça fait de la musique.
- Mais clique là ! Regardes c'est rigolo.
- Attends chut, j'écoute l'histoire.
- Maitresse, regardes, c'est trop drôle. »

Tous les élèves sont captivés par leur écran, ils s'extasient devant les images, ils m'interpellent tous pour me montrer leur livre et les animations. Au début de la séance, les élèves sont plus concentrés sur les images et essaient de cliquer un peu de partout pour lancer des animations. Puis peu à peu, ils s'intéressent à l'histoire, cependant les voix des élèves couvrent encore le son des ordinateurs.

En fin de séance, les élèves qui ont terminé leur lecture avant les autres peuvent aller en discuter avec un autre groupe qui a lui aussi terminé.

Propos recueillis entre deux groupes :

« -Nous, notre livre c'était trop bien parce que les livres ils volaient et un moment on devait les ranger. (*Lecture de l'histoire : Le livre papillon*)

-Nous aussi ça bougeait et on pouvait cliquer dessus et les images elles bougeaient et des fois il y en avait des autres qui venaient. (*Lecture du livre : Thibaut au pays des livres*)

-Aussi ça nous lisait tout seul.

-Moi aussi. Mais toi une fois tu es allé trop vite et on n'a pas tout entendu, parce que tu as cliqué, mais on pouvait reculer avec les pages heureusement. »

Les élèves parlent entre eux de l'interactivité de leur livre, et se montrent des pages, des images qui leur ont plu, pour illustrer leur propos. Mais je n'ai pas entendu d'élèves se raconter l'histoire qu'ils avaient lue. Cependant, deux groupes m'ont appelé à la fin de leur lecture, pour me dire que le livre leur avait plu et pour me raconter l'histoire qu'ils avaient lue.

S2, les élèves sont tous pressés d'aller sur les ordinateurs et pressés de commencer leur lecture.

Les réactions et les commentaires des élèves sont similaires à ceux relevés lors de la première séance. Les élèves m'interpellent toujours autant, mais ils me semblent plus plongés dans l'histoire de leur livre. Bien qu'ils s'enthousiasment encore tous devant les animations, ils paraissent moins pressés de changer de page et plus concentrés sur l'histoire.

S3, les élèves ont à partir de cette séance la possibilité de choisir leur livre. J'ai pu remarquer que certains élèves se basaient sur les images de couverture des ouvrages pour choisir leur lecture, alors que d'autres voulaient avoir le même livre que celui qu'un de leur camarade à la séance précédente.

« On peut lire le livre de Nicolas où y'a les livres qui volent ? »

Au cours de leur lecture, les élèves recherchent les animations et en parlent, font des réflexions à leur binôme, mais ils sont beaucoup plus discrets qu'aux séances précédentes. Ils sont beaucoup moins nombreux à m'interpeller.

S4, comme lors de la séance précédente, les élèves peuvent choisir le livre qu'ils vont lire. La majorité des élèves, choisi son livre en fonction des remarques entendues auprès de leurs camarades. Le comportement des élèves est similaire à celui de la séance précédente.

S5, le déroulement et l'attitude des élèves sont identiques à ceux de la séance précédente.

Réactions et commentaires des élèves :

« Regarde appuies ici.

Maitresse il est trop bien !

C'est bien en plus on peut faire jouer les personnages à cache-cache.

Vas-y à toi de lire !

Moi je lis en même temps que la voix.

Moi je lis un peu.

J'aime bien parce que ils sont contents. »

Tous les élèves lisent leur livre, très peu m'appelle pour me montrer leur lecture. Quand je m'approche, tous me parlent de l'histoire avant de parler de l'animation de leur livre.

Année universitaire 2015-2016

Master 2 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

Mention Premier degré

Titre du mémoire : La lecture d'albums interactifs sur écran, un moyen pour développer le plaisir de lire en CE1

Auteur : Cassandre ROUX

Résumé :

L'école s'emploie à enseigner les stratégies de la lecture. A la fin du primaire, les élèves doivent donc savoir lire. Cependant, on constate que si la majorité sait lire, peu d'entre eux disent aimer la lecture. En effet, peu d'élèves prennent spontanément un livre pour se divertir. On peut penser que ces enfants, plus à même de prendre un livre de leur propre initiative, sont ceux ayant découvert le plaisir de la lecture. Le développement de ce goût pour les livres permettrait alors d'accéder à la lecture autonome. La technologie est source de nouveaux dispositifs de lecture. Or, face à des élèves natifs du numérique, habitués aux écrans, les livres numériques interactifs seraient plus attractifs que les livres papiers. Ce mémoire tente, d'une part de comprendre si les albums interactifs sur écran peuvent permettre de donner le goût de la lecture aux élèves ; d'autre part d'identifier quels en sont les intérêts pour les élèves ainsi que pour l'enseignant. L'observation des élèves, lors de séances de lecture d'albums interactifs sur ordinateur, permet d'étudier l'impact de ces livres sur leur plaisir de lire. Cela permet également d'identifier les avantages et les limites de ce dispositif.

Mots clés: élémentaire- Ce1- enseignement de la lecture – ordinateur -plaisir de lire- lecture numérique interactive.

Summary:

School aims at teaching reading strategies. At the end of primary school, pupils have to be able to read. However, the fact is that if most of them can read, only a few enjoys it. Indeed, not many pupils take spontaneously a book to distract themselves. Those children, who are more able to read on their own, might have discovered the pleasure of reading. Hence developing this taste for books could induce independent reading. Technology is source of new kinds of reading. Yet, in front of digital natives used to screen, interactive digital books would be more attractive than paper books. This paper attempts, on one hand to understand if interactive on-screen children's books could give the pupils the taste of reading. On the second hand we will try to identify what are the interests of those books for both the pupils and the teacher. Observation of pupils during the reading sessions on computer, allows studying the impact of interactive digital books on their pleasure of reading. Furthermore, it permits to identify the pros and cons of this kind of reading.

Key words: primary school – interactive digital reading- computer- pleasure of reading